

LA VOIE À SUIVRE

N° 356 PIKOUDEI

1 ADAR II 5765 • 12.03.05

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

PREPARE-TOI DANS LE CORRIDOR, POUR ENTRER DANS LE PALAIS

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Après avoir appris dans les parachiot Terouma, Tetsavé, Vayakhel, ce qui concerne les offrandes que les bnei Israël ont apportées pour le culte du Sanctuaire, la fabrication des instruments du Sanctuaire et la fabrication des vêtements des cohanim, on nous parle dans la parachat Pekoudei de Moché et de tous les hommes sages de cœur qui ont fait tout ce que le Saint béni soit-Il avait ordonné, en dressant le Sanctuaire avec tous les ustensiles à l'intérieur, chaque chose à sa place, selon la volonté de Hachem.

Nous avons déjà dit dans le numéro précédent, pour la parachat Vayakhel, que l'ustensile le plus merveilleux et le plus important de tous était naturellement l'Arche d'alliance, qui est un témoignage pour les bnei Israël que la Chekhinah réside parmi eux. De plus, les ustensiles du Sanctuaire représentent les membres de l'homme, et l'Arche d'alliance représente son cerveau, le centre de l'homme dans son culte envers D... C'est pourquoi il faut bien comprendre ce que représente pour nous l'Arche, dans notre vie quotidienne, et comment on peut en tirer une façon de servir Hachem en ce monde, en vue du monde à venir. L'Arche a été construite en bois et recouverte d'or pur à l'intérieur et à l'extérieur. Sur le bord supérieur, le Créateur a ordonné de faire une couronne pour la décorer, elle aussi, d'or pur. Et comment portera-t-on l'Arche ? On l'équipera de quatre anneaux d'or, aux quatre coins, et on fera pour elle deux bâtons en bois de chittim recouverts d'or. On fera rentrer les bâtons dans les anneaux, et on la portera de cette façon. Hachem ordonne (25, 15) : «Les bâtons seront dans les anneaux de l'Arche, ils n'en sortiront pas». Cela signifie qu'ils restaient toujours enfoncés à leur place, il ne fallait pas les faire sortir. Au point que les Sages ont dit (Yoma 72a) que quiconque faisait sortir les bâtons de leur place transgressait une interdiction de la Torah et était passible de malkout. Seulement, cette fixité des bâtons soulève un grand étonnement : si Hachem désire que les bâtons soient toujours sur les côtés de l'Arche, pourquoi n'a-t-Il pas ordonné de les fixer vraiment à l'Arche, comme on a fixé la couronne et les anneaux ? Qu'on ne fasse pas du tout d'anneaux, mais qu'on fixe directement les bâtons au moyen de l'or qui les recouvre, et

qu'on les attache de façon définitive directement au corps de l'Arche, et alors ils n'en bougeront pas ! Et si Hachem a ordonné de faire des anneaux, et de se contenter d'y enfiler les bâtons, ce qui est quelque chose de provisoire, que signifie l'ordre «ils n'en bougeront pas» ? On le comprendra parfaitement d'après ce que nous avons dit, que les ustensiles du Sanctuaire font allusion à l'homme et à sa façon de servir Hachem. L'homme a le devoir de travailler toute sa vie pour arriver à devenir comme une Arche sainte, un ustensile qui contient de la sainteté, qui contient en lui la Torah. Ainsi, quand un tsadik meurt, on dit quand on fait son oraison funèbre : «L'Arche sainte a été emportée» (Ketoubot 104a).

De même, l'homme veillera à se recouvrir de bonnes midot à l'extérieur et à l'intérieur comme la couverture de l'Arche, et quand il accomplit les mitsvot il veillera toujours à ajouter une couronne en or, pour la beauté de la mitsva, pour embellir chaque mitsva, ainsi qu'il est écrit (Chemot 15, 2) : «C'est mon D. et je L'embellirai», sur quoi les Sages ont dit (Chabat 133b, Souka 11b) : «Fais-toi beau devant Lui par les mitsvot».

Et cette Arche sainte, comment va-t-on la soulever et la transporter, comment monter le plus haut possible dans les degrés de la Torah et de la crainte du Ciel ? De même que l'Arche du Sanctuaire était portée au moyen de bâtons, l'homme doit saisir les bâtons de l'Arche. Quels sont ces bâtons ? «Des bâtons en bois (ets) de chittim», ils font allusion à la Torah qui s'appelle aussi «arbre (ets) de vie» (Avot 6, 7). Cela signifie que par le travail et la persévérance dans l'étude de la Torah, on s'élève, on progresse de plus en plus, et on s'efforce de la soutenir et de soutenir ceux qui l'étudient en saisissant les bâtons, ainsi qu'il est écrit dans le verset (Michlei 3, 18) : «C'est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent, et ceux qui la soutiennent sont heureux». Plus on s'accroche aux bâtons (à la Torah), plus on s'élève, et plus on perçoit sa valeur et sa grandeur. Petit à petit, on en vient à l'aimer toujours davantage, en la connaissant mieux, au point qu'on se sent sur le point de mourir d'amour pour elle. On cherche à accomplir ses mitsvot et à étudier ses lettres saintes, et on dépense beaucoup d'argent pour elle et pour ses mitsvot, comme ce fut le cas de certains Tannaïm, qui dépensaient beaucoup d'argent pour les mitsvot.

Certes, les gens qui nous entourent, en voyant cela, craindront que nous ne nous conduisions pas convenablement, et penseront que ce bois de chittim est en fait du chetout («sottise») : il est absurde de dépenser tant d'argent pour les mitsvot. Mais celui qui aime la Torah ne se laissera pas du tout démonter, il continuera avec assiduité sans s'interrompre à saisir les bâtons de la Torah, car «on ne les enlèvera pas», puisque c'est la volonté de Hachem que l'on persévère dans l'étude de la Torah et son soutien, et dans l'accomplissement des mitsvot.

Mais bien que la volonté de Hachem soit qu'il y ait une assiduité justement dans le culte, même ainsi Il n'a pas voulu que l'on fixe les bâtons vraiment à l'Arche dans les anneaux en les scellant. Pourquoi ? Hachem veut justement des anneaux, Il veut que chaque homme fasse de lui-même un anneau autour de lui, un cadre, pour se fixer des limites et des barrières, ce qui est permis et ce qui est interdit, comme lorsqu'on fait une barrière à son toit (Devarim 22, 8), car il faut se sanctifier dans ce qui est permis (Yébamot 20a). Ainsi l'homme se gardera et s'élèvera dans le chemin qui mène à la maison de D..

Que représentent les anneaux ? Le Saint béni soit-Il sait que l'argent de l'homme est son âme, et que sa subsistance en dépend. Quand l'homme donne de la tsedakah, il donne une partie de son cœur avec, et cette mitsva est très difficile. Mais d'un autre côté, Hachem ne veut pas que l'un des bnei Israël rentre dans la tristesse, sauf pour l'inciter à s'éveiller et à réfléchir qu'à chaque instant ici-bas en ce monde, il peut donner un peu de son argent et acheter avec cela une mitsva considérable, la mitsva de tsedakah. Pour cela, qu'a fait le Saint béni soit-Il ? Il a insisté pour qu'on fasse entrer les bâtons, qui font allusion au soutien de la Torah, dans les anneaux, car l'anneau est rond et rappelle le jour de la mort, comme toute chose ronde. C'est cela la mitsva de tsedakah. On l'emporte avec soi au bout de cent vingt ans, et c'est une bonne préparation en ce monde à la vie éternelle du monde à venir. Ainsi, l'homme se souviendra, s'éveillera et donnera de la tsedakah, qui lui permettra de vaincre dans la difficile lutte contre le mauvais penchant, et dont le mérite le protégera pour l'éternité.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

On rentre à la maison !

Les bnei Israël firent tout ce qu'avait ordonné Hachem à Moché, ils firent ainsi (39, 32).

Le Machia'h est arrivé, avec lui la délivrance, tous les ennemis d'Israël se soumettent à nous les uns après les autres. La maison de notre vieil ennemi est passée aux grands de la Torah pour qu'ils en fassent ce qu'ils veulent, et après en avoir discuté, ils ont pris la décision suivante : nous allons utiliser cette maison pour y mettre une yéchivah.

Cela paraît bizarre, n'est-ce pas ? Il aurait été apparemment plus logique de détruire la maison de fond en comble sans en laisser la moindre trace. Pourtant, c'est exactement ce qui s'est passé à Pourim, comme nous l'ont révélé les Sages. La maison de Haman l'ennemi des juifs, A'hachveroch l'a donnée à Mordekhaï, et il a fondé dans cette maison, d'où sont sortis plusieurs complots contre les juifs, un Talmud Torah pour les petits enfants. Les grands de la génération de l'époque de Mordekhaï ont décidé qu'on ne vainc pas l'obscurité par encore plus d'obscurité, à savoir la ruine et la destruction. Nous ne devons pas faire abstraction de ce qui est arrivé, mais notre force se base sur notre sainte Torah. L'obscurité et la ruine qu'ils ont voulu amener sur le monde, on ne peut la vaincre et s'en débarrasser que par la lumière, la lumière de la Torah. Les grands d'Israël sont ceux qui nous révèlent ce point de lumière cachée, ce qu'est exactement un acte de construction et ce qu'est un acte de destruction. Il est dit à ce propos : «La construction des jeunes est une destruction, et la destruction des vieux est une construction». C'est l'éloge attribué aux bnei Israël pour la construction du Sanctuaire, «comme avait ordonné Hachem à Moché, ainsi firent-ils» : ils ont accepté les paroles de Hachem qui sont sorties de la bouche du grand de la Torah de leur génération, de la bouche de Moché, ils ont complètement mis de côté leurs désirs et leurs calculs, non par manque de confiance en soi, non par manque de connaissances, car c'était la génération de la connaissance, de ceux qui ont reçu la Torah, mais dans l'étendue de leur savoir ils ont compris clairement que c'était cela la volonté du Créateur, que nous obéissions à nos maîtres sans rien changer à leurs paroles saintes.

Rabbi Chalom Schwadron a dû un jour se rendre à l'étranger. Sur le chemin de l'aéroport, il est allé rendre visite à son maître Rabbi Leib 'Hasman pour recevoir sa bénédiction. Quand il est entré et a exposé à Rabbi Leib 'Hasman son programme en lui demandant sa bénédiction, il a perçu dans les paroles de ce dernier qu'il n'était pas d'accord avec ce voyage et ne souhaitait pas le bénir. En sortant, Rabbi Chalom Schwadron a dit avec autorité : «Nous rentrons à la maison !» Rien ne réussit à le convaincre. Il disait : «Quand on va trouver un Rav pour lui poser une question, on écoute ce que le Rav dit, et non ce qu'on a envie d'entendre. De plus, je ne suis pas prêt à partir sans sa bénédiction.» C'est un effacement total devant ses maîtres que chacun doit acquérir, et nous l'apprenons d'un homme qui a une stature personnelle comme Rabbi Chalom Schwadron.

(Le Midrach cité au début de cet article est tiré du livre Touvkha Yabiou)

La perle du Rav

Au début de la parachah, nous trouvons l'offrande de l'or, de l'argent et du cuivre qu'on a apportés pour le Sanctuaire. Chacun est compté en fonction de la somme qui apportée. Et le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Nous trouvons ce qu'on a fait avec l'argent et avec le cuivre, mais il n'est pas dit ce qui a été fait avec l'or.

Pour l'expliquer, il faut dire que les lettres du mot zahav («or») font allusion au jour du Chabat (zayin, le septième jour), au jeudi (hé, le cinquième jour) et au lundi (beit, le deuxième jour), car ce sont les jours où les bnei Israël lisent la Torah, comme l'ont ordonné Moché et Ezra.

De même qu'il n'a pas été dit ce qui avait été fait avec l'or, de même au moment que l'homme consacre à l'étude de la Torah, il ne doit pas compter

les heures, ni se demander quoi faire avec cette Torah, car le devoir consiste à se donner du mal pour l'étudier, sans aucun calcul.

C'est pourquoi la Torah ne nous a pas dit ce qu'on avait fait avec l'or, qui symbolise l'étude de la Torah. Si cela touche aux moments qu'il faut fixer pour l'étude, on demandera des comptes à l'homme au jour du Jugement. Alors le temps n'est pas limité, et on doit y consacrer jour et nuit, sans regarder le temps qui passe et si l'heure est déjà venue d'arrêter d'étudier. C'est seulement en fixant des temps d'étude à la Torah qu'on s'élève de plus en plus haut, jusqu'à arriver en présence de Hachem, Amen qu'il en soit ainsi.

Rendre des comptes

Voici les comptes du Sanctuaire, le Sanctuaire du témoignage qui a été établi par Moché (38, 21).

Rabbi Chelomo de Radomsk a dit : On trouve dans le Midrach que les bnei Israël soupçonnaient Moché sur les offrandes du Sanctuaire, jusqu'à ce qu'il leur montre des comptes exacts prouvant que tout l'argent avait entièrement passé dans le travail du Sanctuaire. Alors, ils le crurent.

Il faut comprendre comment a pu leur venir en tête un pareil soupçon. Ne savaient-ils pas que Moché méprisait l'argent et l'or ? N'avaient-ils pas vu au bord de la mer que tout le monde s'occupait du butin de l'Egypte alors que lui seul s'était libéré pour s'occuper du cercueil de Yossef ? Mais il y a un autre aspect. Tout Israël savait que le Sanctuaire avait entièrement été érigé par la générosité. L'argent qui avait été donné sans que l'intention soit pure n'avait pas été accepté. Or chacun était petit à ses propres yeux, craignait, hésitait et se disait : «Certainement, mon offrande n'a pas mérité de faire partie de la construction du Sanctuaire, comment l'aurais-je mérité ?» Tout le monde venait trouver Moché et s'inquiétait de savoir quelles offrandes restaient et n'avaient pas mérité de participer à la sainteté. Toutes les explications ne leur suffisaient pas, jusqu'à ce que Moché leur prouve avec un calcul que toutes les offrandes jusqu'à la dernière avaient été entièrement utilisées pour le travail du Sanctuaire, en leur disant : «Vous êtes tous des tsadikim, vous méritez tous de participer à l'offrande pour le Sanctuaire...»

Le point juif

Voici les comptes du Sanctuaire, le Sanctuaire du témoignage qui a été établi par Moché (38, 21).

Rabbi Zalman Sorotzkin, le Rav de Lotzk, pose la question : Pourquoi ont-ils demandé un compte exact à Moché, qui leur avait demandé de donner pour le Sanctuaire, alors que lorsqu'ils avaient «ramassé» pour le Veau d'Or, quand de tout l'or qui s'était accumulé n'est sorti qu'un petit veau, ils n'ont pas demandé des comptes ? Ainsi, dans toutes les générations, pourquoi est-ce qu'on demande des comptes à ceux qui ramassent pour la tsedakah et non à ceux qui ramassent pour toutes sortes de «veaux» ?

Il répond : chaque juif dans son intériorité veut faire le bien. C'est pourquoi tant qu'un juif donne pour un but saint, pour le Sanctuaire, il est intéressé à ce que son argent soit utilisé entièrement dans ce but-là. Alors que s'il se laisse entraîner par le mauvais penchant et donne pour un veau, son cœur proteste même au moment où il donne, et après coup il sera content que son argent n'ait pas été utilisé dans ce but-là et qu'aucune faute ne lui soit imputée... Peu lui importe si ceux qui ramassent se servent également au passage.

(Ma'ayanot HaNetsa'h)

Ainsi les bnei Israël ont fait

Comme tout ce que Hachem avait ordonné à Moché, ainsi les bnei Israël ont fait tout le travail (39, 42).

On peut comprendre ce verset au moyen d'une parabole : Un roi était venu dans une ville dont tous les habitants étaient pauvres et misérables, et ils n'avaient pas de quoi lui apporter un cadeau. Il y avait là un riche, sage de cœur, que le roi aimait particulièrement, et qui avait de quoi offrir

au roi un beau cadeau, mais il voulait faire profiter tous les habitants de la ville de ce cadeau. Que fit-il ? Il ordonna de faire un ustensile très précieux formé de nombreuses parties en or, en argent et en cuivre, et pour chaque partie il nommait un artisan qui devait l'exécuter.

Comme le travail avait été fait par tous les artisans, le riche prit l'ustensile précieux et alla chez le roi avec tous les artisans. L'ustensile plut au roi, et il demanda au riche de lui donner les détails de ce travail précieux, et le nom des artisans qui y avaient participé. Immédiatement, le riche fit signe à tous les artisans et ils vinrent se présenter l'un après l'autre devant le roi. Ainsi, presque tous les habitants de la ville méritèrent de voir le visage du roi.

Moché s'est lui aussi comporté comme cela. Quand le travail du Sanctuaire a été terminé, accompli par la générosité de cœur de tout Israël, il a amené tous les bnei Israël et les a présentés à Hachem, en disant : « Tous les bnei Israël Tes enfants sont les artisans du Sanctuaire, tous ont part dans Ton Sanctuaire... »

(Ohel Ya'akov)

Les projets seront déjoués

Car la nuée de Hachem était sur le Sanctuaire le jour et le feu la nuit aux yeux de tous les bnei Israël pendant tous leurs voyages (40, 38).

Pendant tous leurs voyages, dans tous les voyages et les péripéties que connaîtront les bnei Israël dans leurs errances en exil, ils mériteront toujours que Hachem ne les repousse pas et ne les abandonne pas. Aux époques meilleures, au moment du « jour », la colonne de nuées est ce qui marche devant eux pour les guider dans le désert de l'exil. Et au moment de la « nuit », aux moments sombres et difficiles de pauvreté et de persécutions, la colonne de nuées sera comme un feu qui dévorera ceux qui méditent de les exterminer.

Ils peuvent comploter et légiférer contre les bnei Israël, leurs projets seront déjoués, car Hachem est avec nous comme une colonne de feu, qui protège notre existence dans la nuit et l'obscurité.

(Avnei Ezel)

Résumé de la parachah

Dans la parachah Pékoudei, la Torah termine le sujet du travail du Sanctuaire. Les comptes du Sanctuaire comportent ceux qui sont responsables du travail et le compte des métaux et des étoffes, la confection des vêtements, la fin du travail, la présentation du Sanctuaire à Moché et l'érection du Sanctuaire par lui. La parachah et le livre de Chemot se terminent par : « Moché ne pouvait pas entrer dans la Tente d'assignation car la nuée reposait sur elle », c'est-à-dire qu'un peuple prêt à ce que la Chekhinah repose en lui était déjà apparu. Mais Moché n'a pas encore été appelé par Hachem à entrer dans la Tente pour qu'on lui indique la façon dont la Chekhinah va résider.

ECHET HAYIL

Pourquoi êtes-vous si pressés...

L'hospitalité de Madame 'Haya Schechter était exemplaire. Sa maison dans la rue HaAliyah à Tel-Aviv ressemblait à la maison d'Avraham. De nombreux invités y passaient.

Une fois, une jeune famille avec trois bébés et une maman malade y fut invitée. Madame Schechter s'occupa d'eux avec un dévouement tout particulier, veillant chaque jour à ce que leurs forces reviennent. Avec un dévouement maternel elle leur donnait une nourriture saine et veillait à ce qu'ils se reposent beaucoup. Inutile de dire qu'elle prit sur elle la charge des enfants. Quelque temps passa, et la mère retrouva ses forces et sa santé. Elle voulut rentrer chez elle. Au moment de se séparer de leur hôte, ils furent stupéfaits de la réaction : « Pourquoi êtes-vous si pressés de partir ? » Il lui était tout simplement difficile de se séparer de ses invités !

LA RAISON DES MITSVOT

Ceux qui sèment dans les larmes

Moché dressa le Sanctuaire (40, 18).

Nous nous tenons à un certain endroit de Bnei Brak. Devant nous on construit un grand bâtiment. Apparemment cette description n'a rien de très particulier, tous les jours on construit dans tout le pays une grande quantité de bâtiments, des petits et des grands, par conséquent qu'est-ce qu'il y a de spécial dans ce bâtiment-là ? Faisons un tour dans cet endroit. Voici devant nous un homme au noble visage, un vieillard qui blanchit, et qui tire l'une des lourdes barres de fer que l'on utilise pour construire les colonnes de notre bâtiment. Ceci est peut-être un petit peu inhabituel, mais n'éveille pas encore notre curiosité.

En l'honneur de la pose de la pierre de touche de ce bâtiment, les grands de la Torah ont été invités. Cela commence déjà à dévoiler un petit peu le but de ce bâtiment, qui est apparemment destiné à la grandeur. En cette occasion, même le juif au noble visage se trouve là et participe.

Le bâtiment progresse, et on voit ce vieil homme particulièrement actif. Il prend une part dans ce qui se passe pour toutes les parties du bâtiment. Ce juif au noble visage n'est autre que Rabbi Chelomo Kahneman, et la construction dont nous parlons est celle de la yéchivah de Poniewitz. Rabbi Chelomo se donne entièrement à la construction de la yéchivah, qui est aujourd'hui l'une des yéchivot les plus prestigieuses de Bnei Brak.

Rabbi Chelomo, comme Moché en son temps, nous trace la voie de l'absence de considérations personnelles quand il s'agit de l'honneur du Ciel. La construction de la yéchivah est semblable à celle du Sanctuaire, un endroit qui unit toute la communauté d'Israël vers son Père des Cieux. C'est pourquoi sa construction n'est pas semblable à n'importe quelle autre : on doit savoir que toujours, quand on s'occupe d'une chose de sainteté, le mauvais penchant essaie de nous égarer ; il sait parfaitement que partout où nous étudierons notre sainte Torah, ce sera un endroit où l'on crée l'unique arme qui puisse le vaincre ; c'est pourquoi cela exige beaucoup de prières, et comme on le sait, quand on a posé la pierre de touche de cette yéchivah, on a dit les Psaumes avec des pleurs, au point que le 'Hazon Ich, qui était présent en cette occasion, a dit : « Ceux qui sèment dans les larmes récolteront dans la joie ».

Mais ce n'est pas seulement ce bâtiment dont le chemin est pavé d'embûches et d'obstacles. Nous devons aussi savoir que lorsque nous nous apprêtons à nous construire nous-mêmes, ce chemin-là aussi est ardu, c'est pourquoi nous devons prendre sur nous d'être guidé par un Rav. De même que les bnei Israël ont apporté toutes les parties du Sanctuaire qu'ils avaient construites à Moché pour qu'il les place au bon endroit, nous devons apporter notre travail au Rav pour qu'il nous guide et nous dise comment construire notre Sanctuaire.

GARDE TA LANGUE

L'importance de l'habitude

Les parents doivent élever et guider leurs enfants dès leur jeune âge pour qu'ils évitent le Lachone HaRa. L'habitude est le facteur essentiel qui incite les gens à ne pas faire attention à cette faute. L'homme qui s'habitue depuis son enfance à dire sans frein tout ce qui lui passe par la tête, il lui est plus difficile plus tard de changer sa nature et ses habitudes. Plus les parents éduqueront tôt leurs enfants à ne pas dire du Lachone HaRa (ainsi que les autres formes de langage interdites, comme de maudire, de mentir ou de jurer), plus il leur sera facile d'éviter le Lachone HaRa quand ils grandiront. Mais nous n'obtiendrons cela que par l'exemple personnel que nous leur donnons, c'est pourquoi il est bon de ne parler de personne, pour le meilleur ou pour le pire. Et c'est l'une des façons dont nous et eux nous abstenons des paroles interdites.

HISTOIRE VÉCUE

La fin du travail

Moché érigea le Sanctuaire (40, 18).

A l'époque du gaon Rabbi Chelomo Kahneman zatsal, pendant la construction de la yéchivah de Poniewitz, il y eut un moment où l'on manqua de béton. Quiconque avait besoin de béton pour une construction devait présenter une demande et faire la queue jusqu'à ce que les ministères le lui accordent.

Arriva le tour de Rabbi Chelomo de recevoir sa part de béton. Il engagea des ouvriers et tout le monde attendit la venue du camion de ciment. Le temps passait et le camion n'arrivait pas. En fin de compte, il s'avéra qu'il n'arriverait pas, parce qu'il avait été décidé de transférer son chargement à un autre endroit. Les ouvriers vinrent trouver Rabbi Chelomo pour lui demander d'être payés pour leur temps, disant qu'il n'y avait pas de raison qu'ils perdent à cause de lui. Le Rav leur donna raison, mais leur dit : «Vous êtes mes ouvriers jusqu'à l'heure que nous avons fixée ; le camion n'est pas arrivé, mais j'ai un autre travail à vous donner : que chacun rentre au Beit HaMidrach et étudie ce qu'il peut jusqu'à l'heure que nous avons fixée, et je lui paierai la totalité de son salaire.»

Tous les ouvriers s'installèrent dans le Beit HaMidrach, mais un seul d'entre eux réussit à y rester un jour entier, tous les autres renoncèrent à leur salaire et s'en allèrent.

LES ACTES DES GRANDS

Les enfants d'Avraham, Yitz'hak et Ya'akov

Rabbi Yo'hanan ben Mattia avait besoin d'ouvriers pour faire un certain travail. Il dit à son fils : «Va engager des ouvriers». Le fils alla, engagea des ouvriers, convint avec eux qu'ils recevraient le salaire habituel, et il ajouta qu'ils recevraient aussi les repas. Quand il revint vers son père, il lui raconta : «J'ai fait ce que tu m'as ordonné, j'ai engagé des ouvriers aux conditions habituelles, et naturellement je leur ai aussi promis les repas.» Cela ne plus pas à Rabbi Yo'hanan. Il lui dit : «Mon fils, si tu avais seulement dit que les conditions seraient celles qui sont en vigueur dans le pays, et même si tu n'avais rien dit du tout, il aurait été évident qu'ils recevraient leur salaire comme tous les ouvriers qui accomplissent un travail comme celui que tu leur as proposé, et cela comprend aussi la nourriture, c'est-à-dire du pain et des haricots. Mais si tu leur as promis explicitement que tu leur donnerais aussi les repas, ils peuvent penser que nous leur donnerons plus que ce qui est habituel, et alors même si tu leur donnes un repas digne du roi Chelomo, tu n'auras pas encore accompli ton devoir envers eux, car ils sont les enfants d'Avraham, Yitz'hak et Ya'akov, et Avraham a donné à ses invités même plus que le roi Chelomo ! Par conséquent, qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? Avant qu'ils ne commencent le travail, dis-leur explicitement qu'en ce qui concerne les repas que tu leur as promis, cela voulait dire du pain et des haricots, comme il est habituel. S'ils ne s'en contentent pas, qu'ils ne commencent pas le travail ! Et alors ils sauront clairement ce que tu leur as promis, et s'ils décident d'accepter ces conditions.»

Naturellement, le fils fit ce que lui avait ordonné son père, et apprit de là à faire attention désormais à ses paroles.

(D'après Baba Metsia 83)

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Les candélabres (hamenorot), cinq à droite et cinq à gauche » (I Melakhim 7, 49)

Il faut expliquer le verset comme une allusion. On sait que la menorah fait allusion à la Torah, et d'après les paroles de nos Sages dans le Talmud (Baba Batra 25), «Celui qui veut devenir sage ira vers le sud... le signe en est que la menorah est au sud». L'homme doit veiller à ce que tous ses pas et toutes ses démarches, que ce soit vers la droite ou vers la gauche, que tout suive l'opinion de la Torah, et qu'il ne fasse pas un seul pas sans regarder d'abord dans la Torah s'il convient que cette chose soit faite comme la menorah. De même que la menorah était une lumière qui brillait dans le Temple et dont la lumière s'étendait en dehors du Temple à tout Jérusalem, au point que les Sages nous ont révélé qu'à sa lumière, il était possible de voir la forme gravée sur une pièce de monnaie à Jéricho, de même la Torah doit être la lumière qui éclaire le chemin de l'homme. Il faut toujours avoir les cinq livres de la Torah à sa droite, ce qui est une façon de se rapprocher du Temple, et aussi à sa gauche, ce qui signifie que lorsqu'on s'éloigne un peu du lieu de la sainteté, de toutes façons on doit toujours être entouré de la Torah, pour que tous nos actes soient accomplis uniquement en accord avec la sainte Torah.

C'est ce que dit l'Écriture : les menorot, qui font allusion à la Torah, doivent être «cinq à droite et cinq à gauche», à savoir que dans tout ce que l'homme entreprend, que ce soit à droite ou à gauche, il doit y avoir les cinq livres de la Torah, et il ne doit faire aucun mouvement sans la sainte Torah...

(Torat HaParachah)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le saint Rabbi Avraham Landau de Tchekhnou

Rabbi Avraham est né à Pantchow du saint Rabbi Raphaël zatsal, qui était connu comme quelqu'un qui faisait des miracles, un tsadik caché, au point que beaucoup des grands de la génération ont témoigné sur lui qu'il était l'un des 36 tsadikim cachés de la génération. Dès sa jeunesse on remarqua chez Rabbi Avraham des dons prodigieux, et son père le conduisit dans la ville de Plotzk pour qu'il y étudie la Torah. Rapidement, il devint célèbre comme un enfant prodige qui n'ignorait rien des secrets de la sainte Torah. A l'âge du mariage, il épousa la fille de Rabbi Dan Landau, qui faisait partie des notables de la ville de Plotzk, et après son mariage il continua à étudier, en dissimulant à tous ses actes merveilleux. De temps à autres, il allait trouver le saint Rabbi Fischel de Strikow zatsal.

Quand son beau-père Rabbi Dan perdit sa fortune, il fut obligé d'accepter un poste de Rav, dans la ville de Tchekhnou. Il y resta cinquante-six ans en enseignant la Torah à ses disciples. Pendant toutes ces années, il refusa d'être Admor, mais il était très lié avec notre maître le 'Hidouchei HaRim de Gour zatsal. Au moment du décret sur l'habillement 'hassidique en Pologne, Rabbi Avraham soutint le 'Hidouchei HaRim, et tous deux décrétèrent qu'il était totalement interdit de s'habiller comme les non-juifs, au point qu'il fallait être prêt à mourir pour ne pas modifier l'habit juif. Après la mort du 'Hidouchei HaRim, il accepta de devenir Admor, et il dirigea la communauté pendant neuf ans, de 5626 jusqu'à sa mort, le 5 Adar 5635. Que son mérite nous protège.